DOUARNENEZ

Cinq Douarnenistes mettent le cap sur Bahia

Hier au large de La Rochelle (17), à 12 h 38, 89 « ministes » ont pris le départ de la Transat 6,50 Charente-Maritime/Bahia. Parmi eux, cinq coureurs du pôle 6,50 de Douarnenez prêts à en découdre avec les meilleurs du circuit jusqu'à Salvador de Bahia.

Pierre Brasseur, Jonas Gerkens, Sébastien Gladu, Jean-Claude Guillonneau et Thibault Reinhart réalisent un rêve. Après deux ans d'entraînement, des qualifications et des milliers d'heures à monter un projet, ils vont parcourir, en solitaire, 4.200 milles. La première étape de 1.100 milles les mènera au port de Funchal sur l'île de Madère. La deuxième étape, la plus longue (3.100 milles) apportera la réalité au rêve sous le soleil de Salvador de Bahia au Brésil.

Un pôle de préparation

Actuellement, le pôle, créé en 2003 par le Winches Club, compte dix coureurs. Arrivés à Douarnenez avec leur bateau, certains sont même tombés amoureux de la ville et s'y sont installés. L'activité des coureurs est intense. Des entraînements sur l'eau chaque week-end (à partir de février) et la participation à des cours théoriques (météo, gestion du sommeil, pratique médicale à bord), dispensés par des professionnels et par d'anciens coureurs comme Jean-Luc Nélias, ponctuent deux années de préparation avant une éventuelle Transat. Benoît Amalric, coureur du pôle douarneniste, affirme une volonté de



Le « Penn Sardin Express » au complet et prêt à en découdre... De gauche à droite : Sébastien Gladu, Jean-Claude Guillonneau, Thibault Reinhart, Pierre Brasseur et Jonas Gerkens.

« développer le pôle ». Sur la liste d'attente cette année, il n'a pas pu prendre le départ de la Transat 2007. La préparation pour la Transat 2009 est déjà commencée. L'expérience des cinq Douarnenistes, en course cette année, permettra d'améliorer encore la qualité des entraînements.

De longues journées pour sa passion

Pour certains coureurs, l'activité du

mini est à concilier avec leur travail. Ingénieur, médecin ou professionnel du nautisme, les journées sont parfois longues pour vivre sa passion jusqu'au bout du monde. Samedi, sur les pontons du vieux port de La Rochelle, l'heure du départ était impatiemment attendue par les cinq Douarne-

À 16 h 30, ils apprendront que le départ prévu sur les pontons est reporté. Jean-Claude Guillonneau prend la nouvelle avec beaucoup de philosophie. Il remarque néanmoins que les «produits frais embarqués seront moins frais mardi». Ah! les aléas de la météo.

Douarnenez se place sur les rangs pour deux éditions de la Transat 6.50

Un appel d'offres a été lancé pour les deux prochaines éditions de la Transat 6.50 en 2009 et en 2011. Si La Rochelle et Grand Pavois Organisation sont, bien sûr, sur les rangs, trois ports bretons se sont également manifestés: Douarnenez par le biais du Winches Club, Lorient par AOS (An Orient Sail) et la ville de Brest qui aimerait bien donner une cinquième fois (1985, 1993, 1995 et 1997) le départ de la Mini. Une affaire à suivre avec une probable réponse avant le salon nautique.

18A

PH. D. JULLIAN

SPÉCIAL TRANSAT 6.50 CHARENTE-MARITIME - BAHIA

OURJ-4...JOURJ-4

e nom du jour

pattes de lapin aux Açores.» Et le Breton a remporté la 2º étape... | nicev.) part. Baud (56). Et comme je suis plus veinard que superstitieux (sou-« Bretagne Lapins » de David Sineau (n°348). « Il s'agit du nom de mon sponsor, un abattoir près de rire)... Lors de les Sables - Les Açores, ils m'avaïent apporté des

le chiffre



la cause du jour

ans, atteinte de la maladie de Vacter (malformation anale). « Lola est la fille « Pour Lola à donf ». Jonas Gerckens (n° 36) courra pour une fillette de 2 de la meilleure amie de ma soeur. Je l'ai rencontrée cet été, pleine de vie, et je me suis dit que ça serait bien de profiter pour faire connaître sa maladie. Une association va être crée pour en parler et aider la recherche. » http://sailingjonas.unblog.fr

à suivre

Adrien Hardy



Hardy, 23 ans, passe même quota qui ferait rêver nombre désormais plus de jours à voguer sur les flots que les pieds sur terre: 180 à 200, un de compétiteurs. Mais lui ne fait lui. A la réflexion, Adrien La mer, il connaît, merci pour pas que régater.

« premier métier. » Il faut que toujours en tant qu'officier de marine marchande, son ran 60 pieds avec Yvan Bour-Pendant la saison, il embarensuite y ajouter du Figaro (Marseille-Istanbul), un peu de trimagnon, le Tour de France à la Voile mais... une seule course en Mini en 2007, la Select 6.50.

dériveur, sera toutefois l'un des cogne, mais j'ai démâté. » Pour-« Il y a aussi eu la Transgasquoi si peu ? Comme à la Mini-Pavois, les tirages au sort ne lui ont été guère favorables et il s'est habitué aux listes d'attente. Équipe. Le Nantais, issu du

mière fois qu'un Croate C'est la pre-(Sime Stipa-

Paroles de Ministe

Yves Parlier

role jusqu'au départ de dimanche à → Pour le trentième anniversaire de la Transat 6.50, nous donnons la pad'anciens coureurs. Aujourd'hui, Yves Parlier, vainqueur en 1985.

ça n'a pas pu se faire, alors quand j'ai fini mes études je me mière édition. Je me souviens vaillais alors dans une école de voile qui possédait des Muscadets et j'espérais participer avec l'un expérience personnelle, déter-'âge de douze ans et j'avais qu'en 1979, j'étais allé rencontrer ean-Luc Van den Heede à Lorient d'entre eux en 1981. Finalement, suis dit : je me lance. Et j'ai consavec beaucoup d'innovation, totalement en matériaux cométais passionné de voile depuis suivi cette course dès la prétruit entièrement mon bateau, « La Mini a été pour moi une minante et enthousiasmante. oour qu'il me conseille : je traposites.

Le projet rentrait également dans la validation de mes études, beaucoun de monde m'a jadé:





Jean-Claude Guillemet et Sébastien Marsset, le plaisir d'abord

Nicolas Le Gardien

grands favoris au départ diman-

proches doivent accepter. Et il est conditionnée par le projet. Les

Les skippers présentés à 15 h

PROLONGATIONS

SOUVENIRS DE TRANSAT GALERE

La Mini Transat, qui fête ses trente ans, a permis à de grands noms de la voile de faire leurs premières armes en solitaire.

REPORTAGE

Alors qu'en 1977 vingt-trois bateaux de 6,50 m s'étaient élancés de La Rochelle pour traverser l'Atlantique, ils seront 89 demain, ou mercredi, selon la météo, pour rejoindre Salvador de Bahia. Et, parmi eux, bon nombre de grands de la voile de demain. Certains parmi les plus célèbres skippers du moment se souviennent de leur première transat galère.

Sans pognon, j'avais juste un pantalon de ciré et des bottes qui n'étaient pas étanches...

(Loïck Peyron)

LA ROCHELLE — de notre envoyé spécial

ON NE SAIT PLUS quel est le produit qui, pour un mini-prix, fait le maximum. En revanche, on sait quel est le bateau qui, pour une minitaille, parcourt le maximum. C'est le Mini 6.50. Comme sa longueur, 6,50 mètres. Demain soir, ou mercredi matin en fonction de la météo, une myriade de ces petits voiliers, 89 exactement, vont faire route de toutes leurs petites voiles de La Rochelle vers Salvador de Bahia via Madère. Ils vont disputer en solitaire la Transat 6.50, plus connue sous le nom de Mini Transat, même si cette appellation a été abandonnée en 2001.

Jamais il n'y a eu autant de bateaux au départ de cette épreuve disputée tous les deux ans et qui fête ses trente ans à l'occasion de sa seizième édition. Pour la première, en 1977 donc, ils étaient vingt-trois au départ. Mais, déjà, et ce fut une de ses caractéristique au fil des ans, la Mini Transat, au milieu de courageux amateurs, avait attiré de futurs grands. Des inconnus devenus connus. À l'époque aussi, en net contraste avec le professionnalisme qui s'est imposé peu à peu, le bricolage régnait en roi, la débrouille était de rigueur. Il suffit d'écouter les frères Peyron pour s'en convaincre. L'aîné, Bruno, était de l'aventure en 1977, pour ses vingt ans. N'ayant pu, faute de moyens, construire le proto « assez révolutionnaire » dont il rêvait, il se rabattit sur un bateau de série du chantier Edel. « J'étais on retard dans ma proparation

je suis parti trois semaines après les autres », se rappelle-t-il. À l'époque, le départ était donné de Penzance, en Angleterre, et la première étape servait juste de convoyage. « Je suis arrivé à Tenerife le matin du départ de la vraie étape, après avoir chaviré dans le golfe de Gascogne par 60 nœuds de vent et failli couler. Comme le bateau avait besoin de pas mal de réparations, je suis

encore parti une semaine après les autres. Beaucoup d'engagés étaient là pour l'aventure, pas pour la régate, moi, un peu pour les deux. Avec mon expérience de régatier, je suis bien revenu dès que je me suis pris au jeu. J'ai fini treizième. » On n'imagine plus trop ça aujourd'hui... Loïck, le deuxième des

trois frères Peyron, eut encore plus de mal à trouver un bateau pour disputer la deuxième édition, en 1979, à dix-neuf ans. Après de vaines recherches, en raison, là encore, de son manque de moyens, le constructeur des plans Cordel, Michel Leblanc, lui prêta une oreille compatissante.

"Il m'a dit:" j'ai la coque du prototype dans un chantier à La Rochelle, mais c'est un dériveur, si tu veux mettre une quille, il doit y en avoir une qui traîne dans un coin, il n'y a pas de mât, pas de voiles, rien. "Je suis descendu à Mobylette de La Baule. À onze heures du soir, en février ou mars, il gelait à pierre fendre. J'ai trouvé le vieux chantier dans la zone après la gare, je suis passé par-dessus une grille, il y avait des heurseilles parteut, des lapins

et la mienne, couchée dans un coin, avec de l'eau gelée dedans. J'ai passé la première nuit sans sac de couchage dans ce bateau avec lequel j'allais faire ma première transat six mois plus tard. Et je me suis retrouvé en Angleterre en septembre suivant, sans pognon, j'avais juste un pantalon de ciré et des bottes qui n'étaient pas étanches... »

Même le très rationnel Michel Desjoyeaux n'échappa pas à cette course effrénée contre le temps. Lui fit la Mini en 1991, à vingt-six ans, alors qu'il avait déjà fait deux Figaro, une Transat en double, un tour du monde en équipage. Cet été-là, il fit et la Solitaire du Figaro et la Mini Transat. D'où son retard. « Miaoût, après la Solitaire, je suis retourné au chantier. Il y avait une coque, un bout de tube de mât qui venait d'arriver, la quille n'était pas commencée... On a fait ça un peu à l'arrache, en bossant jour et nuit avec une bonne bande de copains. Et on s'est pointés avec un bateau en chantier à Douarnenez une semaine avant le départ sans avoir jamais ou presque navigué dessus. J'avais juste fait 150 ou 200 milles de qualifs académiques. » Aujourd'hui, il faut avoir fait au minimun 1 000 milles en solitaire et 1 000 milles en course sur son bateau pour pouvoir s'inscrire... Desjoyeaux ne s'était pas simplifié la vie en voulant appliquer sur son bateau « toutes les idées que j'avais depuis quelque temps, dont la première quille orientable de course au large et le bout-dehors orientable, qui se sont ensuite généralisés sur les Minis ». C'est là une des autres

caractéristiques de la course, de ser-

vir de laboratoire d'essai à toutes sortes d'idées plus ou moins réalistes. « Ce rêve est devenu réalité cette année-là, ajoute Desjoyeaux. Je me souviens encore de la tête de tout le monde dans le port. En Mini, ils couchent le bateau à 90 degrés pour faire le test de redressement. Nous, on a fait le test la quille en l'air et, quand on a couché le bateau dans le port de Douarnenez, il y a eu un grand silence. Tout le monde savait qu'il y avait quelque chose de bizarre sous ce bateau-là, mais personne n'avait encore vu une quille de travers... »

Une fois le bateau enfin prêt et le départ pris, encore fallait-il l'amener de l'autre côté. Aujourd'hui encore, les moyens de navigation dont disposent les « ministes » restent très limités, mais, lors des premières éditions, ils n'avaient quasiment rien. Lionel Lemonchois, autre habitué de la préparation à l'arrache et mordu par le virus de la Mini au point de la faire quatre fois sans jamais la gagner, se rappelle : « Ma première, c'était en 1989. À l'époque, on n'avait pas de GPS. Je suis arrivé presque pile sous la Martinique, cinq ou six milles en-dessous alors qu'il y en a qui arrivaient aux Grenadines, d'autres à Saint-Barth. Faire des visées au sextant, ce n'est déjà pas facile. Sur un Mini, ça devient compliqué. Je me souviens d'avoir éprouvé une grande satisfaction d'avoir traversé l'Atlantique seul sur mon petit bateau, avec juste ma montre et mon sextant comme instruments de navigation. »